Promenade sur la rive nantaise de la Sèvre

Le parcours est composé de 15 étapes (environ 2,5 km).
Départ à côté du barrage de Pont-Rousseau.

Les quartiers Pirmil, Saint-Jacques et Sèvre doivent leur ancienneté au confluent de la Loire et de la Sèvre Nantaise et à la seule possibilité ici, pendant des siècles, de traverser la Loire à pied sec par le pont de Pirmil. D'autre part, la Sèvre a été pendant très longtemps une rivière navigable, irrigant l'économie d'une partie du Sud Loire. Une série de panneaux vous mène sur les traces de la petite histoire de cette portion des rives de la Sèvre Nantaise.

Ce parcours vous est proposé par les habitants du Groupe Mémoire Nantes Sud.
Les illustrations ont été réalisées par l'un de ses membres, Benoît Lesne.

ALLONANTES 02 40 41 9000
metropole.nantes.fr

Les abattoirs de Pont-Rousseau

Sur la rive gauche de la Sèvre, près du confluent avec la Loire, les abattoirs municipaux ont été actifs de 1932 à 1975, à l'emplacement de l'actuel Hôpital privé du Confluent. En 1923, les plans d'un abattoir intercommunal avec une voie ferrée et un quai de débarquement sont établis. Le transfert de l'abattoir de Talensac dans ces nouveaux bâtiments est acté en 1929. Un terrain de 2,6 hectares, situé à Pont-Rousseau dans la commune de Rezé, est choisi. Il s'agit des basses prairies de la « Tête-des-Mottes », ancienne propriété de l'entreprise Grandjouan.

Le site est annexé à la ville de Nantes et l'abattoir intercommunal de Pont-Rousseau ouvre ses portes en 1932. En 1975, l'activité est transférée dans la zone industrielle Atout-Sud, à l'ouest de la commune de Rezé. Ce nouveau bâtiment est cédé en 1989 aux frères Voillet, mettant un terme à la gestion intercommunale des abattoirs. Cette activité a maintenant disparu et le terrain va être affecté à de nouveaux aménagements dans le cadre de la ZAC Pirmil-les-Isles.

Le site de Pont-Rousseau est détruit au tout début des années 2000 et en 2003, les abattoirs laissent la place à l'établissement hospitalier. Ce fut l'occasion de changer le nom de la rue de l'Abattoir, peu adapté à cette nouvelle activité ! On la dédia alors au navigateur nantais Eric Tabarly.

L'Hirondelle de la Sèvre

La Sèvre était un lieu de promenade le long du chemin de halage sur la rive gauche, entre le pont de la Morinière et le pont de Pont-Rousseau. Mais c'était aussi une voie de navigation pour le bateau à passagers *L'Hirondelle*. Son activité, débutée vers 1890, dura jusqu'au début des années 1960. Les Hirondelles avaient été lancées par les frères Bureau (chantier de la Sèvre à Vertou).

La première *Hirondelle*, un bateau de 170 places, avec hélice à l'arrière, a commencé à naviguer en 1897. Il y eut ensuite *L'Hirondelle II* de 400 places et *L'Hirondelle III* de 350 places. L'une et l'autre à vide n'avaient que 30 centimètres de tirant d'eau. Le ponton de départ était amarré près de Pont-Rousseau. Il y avait des escales à la Morinière, Beautour et l'Angebardière. L'arrivée se faisait à Vertou près de l'écluse. Au pont de la Morinière, quand le niveau de l'eau était trop élevé, il fallait abaisser la cheminée ! Arrivés à la Chaussée des Moines à Vertou, les voyageurs pouvaient prendre un autre bateau pour continuer la navigation jusqu'au Pallet (Port-Domino) ou Château-Thébaut (Pont-Cafino).

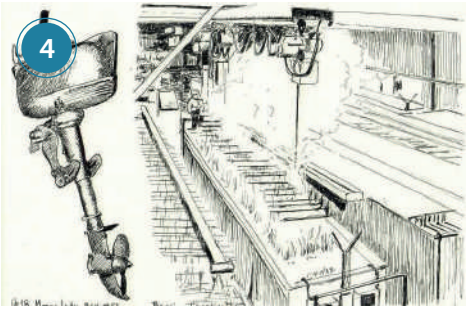
ALLONANTES 02 40 41 9000
metropole.nantes.fr
VILLE DE Nantes

Une propriété bourgeoise au bord de la Sèvre

La maison des Perrières se situait à l'emplacement d'une des actuelles tours d'habitation, au bout d'une longue allée de tilleuls, dont il ne reste plus qu'une demi-douzaine d'exemplaires. Cette propriété construite au début du 19e siècle a été occupée par plusieurs propriétaires, qui avaient choisi le site pour le charme du bord de la Sèvre. Au début du 20e siècle, la famille d'Alexis Cardinal, fabricant d'engrais, apparenté aux Grandjouan, employait cuisinière, femme de chambre, chauffeur, concierge, jardinier...

En 1948, le Centre sanitaire Saint-Jacques, créé en 1940 par les Sœurs de Notre-Dame de la Sagesse, s'installe dans la propriété, devenant le Centre de formation professionnelle des Perrières. Dès 1949, l'école accueille parmi les élèves quelques jeunes handicapées. Les jeunes filles y suivent une formation d'aides maternelles, des cours de couture, d'enseignement ménager, de secrétariat. L'école fut transférée en 1966 à Saint-Sébastien-sur-Loire. Elle est devenue le lycée de La Baugerie qui propose des formations aux métiers de la mode, de la santé et du social.

Vers 1970, la maison des Perrières et ses dépendances ont été démolies pour faire place à trois tours de quinze étages. Heureusement une partie de son parc arboré a été préservé au bord de la Sèvre.



Jean Goïot, un ingénieur ingénieux

Originaire de Reims, l'ingénieur Jean Goïot est venu entre les deux guerres installer à Nantes son entreprise de fabrication de moteurs hors-bord 2 temps pour les vendre à l'armée française. Curieusement, l'administration de l'époque exigeait que toute société fournissant l'armée devait être installée à l'ouest du Rhône et au sud de la Loire. Il ne se fit pas prier pour se rapprocher de l'océan et c'est ainsi qu'il est venu au bord de la Sèvre, tout près du confluent avec la Loire.

Dans le courant des années 1960, après avoir inventé un alliage magnésium anodisé, il fit évoluer l'entreprise vers la fabrication de matériel d'accastillage, devenant un leader mondial dans son domaine. Il a fait construire aussi des voiliers pour tester le matériel et emmener de temps à autre les ouviers de l'entreprise en croisière, afin de leur faire expérimenter et apprécier la finalité de leur travail quotidien. Longtemps le *Sauvage III*, un voilier de 18 mètres fut amarré à la cale de la Sèvre, puis finit ses jours sous les ronces, détruit par un incendie. L'entreprise Goïot continue de nos jours son activité à Saint-Herblain.

La Persagotière

En 1856, le Conseil général se porte acquéreur de la propriété de la Persagotière, située le long de la Sèvre au milieu d'un parc de 4 hectares, pour installer l'Asile départemental des sourds et muets de Nantes. Cette folie nantaise fut édifiée au début de 19e siècle par François Demangeat, entrepreneur de fonderie à Indret.

Au milieu du 19e siècle, la plupart des établissements prenant en charge le handicap était confiée à des congrégations. Ces dernières avaient, en effet, l'avantage de disposer d'un personnel disponible, nombreux, polyvalent... L'institution de la Persagotière a ainsi été dirigée par la congrégation des Frères de Saint-Gabriel pendant près d'un siècle et demi. De 1891 à 1975, les jeunes aveugles y ont été accueillis également avant d'aller aux Hauts-Thébaudières à Vertou.

Depuis 1856, le site avait assez peu changé et avait permis d'héberger jusqu'à plus de 400 jeunes en même temps. En 2018, il était devenu surdimensionné au regard de l'actuelle politique d'accompagnement des jeunes. C'est pourquoi un établissement moderne a été construit dans une partie de la propriété. L'autre partie a été affectée à la construction de logements (premières livraisons en 2021). La chapelle et le château seront réhabilités.

Les camélias des horticulteurs (Camellia sp.)

Ferdinand Favre, maire de Nantes (1832-1848 et 1852-1866) est connu également pour avoir introduit le camélia à Nantes dès 1806. Dans sa propriété du Clos sur l'Eau à Saint-Sébastien-sur-Loire, on dénombra plus de 7 000 pieds en 1849. La propriété jouxtait la tenue de Jean et Justine Heurtin, chemin de la Fonderie. C'est sans doute ce voisinage qui les a incités à cultiver des camélias. Ils s'installèrent en 1882 dans l'actuelle rue Frère Louis, à proximité de la Persagotière et reprirent sans doute l'activité de l'horticulteur François Bahuaud et de sa femme Angélique Litou, eux-mêmes à l'origine d'une famille de caméliculteurs de renom. La dernière entreprise de production de camélias dans le quartier, celle de la famille Cormerais, a cessé son activité dans les années 1960. Elle était située dans une partie de l'actuel Parc de la Crapaudine.

Quelques obtentions des caméliculteurs du quartier : Heurtin: C. 'Justine Heurtin', C. 'Beauté de Nantes', C. 'Ville de Nantes' Bahuaud-Litou: C. 'Madame Henri Cormerais', C. 'Précoce de Nantes', C. 'Souvenir de Bahuaud-Litou', C. 'Condor', C. 'Fleur Dipater' Cormerais: C. 'Général Leclerc'

ALLONANTES 02 40 41 9000
metropole.nantes.fr
VILLE DE Nantes

Du tapioca à La Piaudière

Au 19e siècle, il y avait deux raffineurs de tapioca à Nantes : Georges Billard (entreprise fondée en 1879), et Eugène Bonnefon et F. Giton, au bord de la Sèvre, successeurs vers 1885 de leur oncle Jacques Carrère (1860). Le tapioca est fabriqué à partir de farine obtenue après séchage des racines de manioc. Le manioc, en provenance principalement du Brésil, était alors débarqué des navires dans le port de Nantes avant d'être transporté par barge sur la Sèvre et débarqué à la Piaudière. L'activité « tapioca » s'est éteinte sur le site de la Piaudière au milieu du 20e siècle, tandis que Billard, l'autre fabricant nantais de tapioca, continuait à prospérer. Associé à Groult, il est devenu la société Tipiak.

En 1955, Jacques Bonnefon, fils de Odon Bonnefon, le dernier fabricant de tapioca, a fondé sur le site de la Piaudière l'entreprise Bonnefon, spécialisée dans les systèmes et fournitures pour soudage et coupage. Depuis juillet 1993, ses fils ont pris les rênes de l'entreprise familiale. En ce début du 21e siècle, l'entreprise Bonnefon a quitté le bord de la Sèvre pour déménager à Bouguenais, sur un site mieux approprié à son activité.

Une flore protégée

Une des particularités de la Sèvre Nantaise, entre Nantes et Rezé, est de bénéficier du balancement des marées. Ce milieu particulier permet le développement, au sein de groupements de grandes herbes (*mégaphorbiaies*), de l'angélique des estuaires (*Angelica heterocarpa*). Cette plante est endémique des grands estuaires de la façade atlantique française, c'est-à-dire qu'on ne la trouve dans le monde que dans les estuaires de la Loire, de la Charente, de la Gironde et de l'Adour. Elle est protégée à ce titre.

Description : Plante vivace de 1 à 2 mètres, à tige très creuse, lisse, cannelée et rude-pubescente dans le haut ; feuilles très amples, bi-tripennées, à folioles lancéolées ou ovales-lancéolées, atténuées ou en coin à la base, finement dentées en scie, à dents terminées en pointe scarieuse; fleurs blanches; ombelles grandes, à 25-35 rayons pubescents; involucre nul ou à 1-3 folioles plus ou moins caduques; pétales à pointe courbée en dedans; fruit long de 4-6 millimètres sur 2-3 de large, variable, ovale ou elliptique, à côtes obtuses, les marginales un peu plus grandes ou dilatées en forme d'ailes épaissies, plus étroites que le méricarpe. (Flore de Coste)

Plus bas sur la berge, on rencontre le scirpe triquètre (*Scirpus triqueter*) qui est une autre plante protégée cantonnée dans la région à l'estuaire de la Loire.

Description : Plante vivace de 50 centimètres à 1 mètre, glabre, à souche rampante, tiges entièrement trigones à angles aigus et faces planes, munies à la base de 2-3 gaines, la supérieure terminée en limbe court foliacé; épillets assez gros, roussâtres, ovoïdes, nombreux, fasciculés, en ombelle latérale un peu lâche ou compacte longuement dépassée par la bractée qui continue la tige; écailles émarginées-mucronées à lobes obtus, ciliées; anthères à mucron court et glabre; 2 stigmates; 3-6 soies scabres, plus courtes que l'akène brun, plan-convexe, apiculé, lisse. (Flore de Coste)

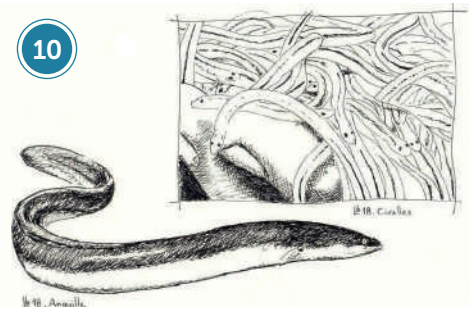
Le muguet des maraîchers

Sur le bord de la Sèvre, plusieurs tenues maraîchères profitaient de la rivière pour arroser leurs cultures de muguet.

« En 1956, il y avait deux bonnes raisons de fêter le muguet : d'une part, c'était les premières Floralies internationales de Nantes et d'autre part le mariage de Grace Kelly et du prince Rainier de Monaco. Mes parents faisant partie de la Fédération des Maraîchers Nantais, avaient eu une commande de muguet pour décorer l'église. Il fallait absolument que le muguet soit prêt pour le 25 avril 1956… »

« À l'occasion des Floralies, on nous a envoyé un photographe. Deux belles jeunes filles vendeuses en parfumerie chez Decré sont venues. Toutes les trois, on nous a habillées en Nantaises, avec des costumes de chez Peignon, et nous avons été photographiées dans la tenue chez mon père, avec les cageots « MN Maraîchers Nantais » pleins de muguet. Nous avons fait les honneurs des journaux parce que c'était les Floralies et que ce muguet partait pour le mariage de Grace Kelly. Après, je suis retournée à l'école, je n'avais que 14 ans ! Et les jeunes filles sont retournées travailler chez Decré. C'était un intermède ! » Marie-Claire

ALLONANTES 02 40 41 9000
metropole.nantes.fr
VILLE DE Nantes



Les civelles

Pendant certaines nuits d'hiver, les moteurs des bateaux de pêche ronronnent sur la Sèvre. Ils viennent pêcher les civelles (appelées aussi pibales dans le sud-ouest), les alevins de l'anguille européenne.

La larve de 7 millimètres, née dans la mer des Sargasses, se laisse d'abord porter par les courants du Gulf Stream durant un long voyage de 6 000 kilomètres et de près d'un an passé en mer. Devant les côtes européennes, elle se transforme en alevin de 5 à 6 centimètres et cherche alors à rejoindre l'eau douce des rivières ou des mares pour y vivre une dizaine d'années avant d'entreprendre la deuxième migration qui va les mener sur les lieux de reproduction, dans les profondeurs de la zone Caraïbe… L'adulte peut alors atteindre la taille de 0,50 à 1,40 mètre…

Autrefois très abondante (on aurait même utilisé les civelles comme engrais dans les jardins ou pour nourrir les poules !), l'espèce est protégée depuis 2009, car selon l'Agence française pour la biodiversité, la quantité de spécimens présents dans les eaux hexagonales a diminué de 75 % en 30 ans… En cause, notamment : la construction de barrages, la canalisation des cours d'eau, la pollution, la pêche, le braconnage et le parasitisme.

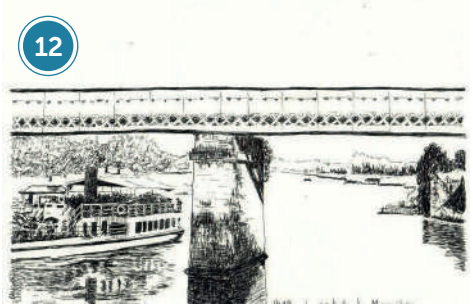
Les pêcheurs disposant d'une licence sont soumis à des quotas. Mais les civelles sont victimes du braconnage car elles sont à la base d'un trafic international illégal en direction de l'Asie où le kilo de l'espèce se monnaie à plusieurs milliers d'euros.

Les usines de La Morinière

Sur l'autre rive de la Sèvre, on aperçoit, par dessus les frondaisons d'un beau parc public, une haute cheminée en briques rouges, marquée des initiales SN (Société Nantaise de produits chimiques). Elle est le vestige de la dernière usine installée sur le site, qui fonctionna de 1894 jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Dès le 18e siècle, la présence du petit port permettait le transport des produits industriels et les usines se sont succédé sur la rive gauche, plus escarpée que la rive nantaise. L'année 1837 marque l'installation de la première savonnerie de la région nantaise. Le recours à de l'huile de palme importée d'Afrique est devenu plus rentable que l'huile d'olive et les savonneries nantaises peuvent alors concurrencer celles de Marseille.

La savonnerie laisse place en 1848 à la tannerie-corroierie d'Henri Suser. En 1861, l'usine compte près de 900 ouvriers et devient la seconde entreprise du département en terme de chiffre d'affaires. Spécialisée dans la fabrication de semelles et chaussures en cuir, elle connaît son apogée au cours de la guerre franco-prussienne de 1870 en confectionnant des guêtres pour les soldats. Henri Suser profite de cette période pour faire construire le manoir dit du « petit Choisy », toujours visible actuellement. Après son rachat par la Ville de Rezé, la propriété devient un « parc public et jardin public botanique » ouvert en 1977.



Le pont de La Morinière

Dès le Moyen Âge, il existait un pont en bois à cet endroit, pour remplacer un bac et peut-être un gué utilisé pour traverser la rivière depuis des temps immémoriaux (ancienne voie romaine entre Rezé-Poitiers ?). Pendant la Révolution, il a été doté d'un pont-levis par les Républicains afin de se protéger des attaques vendéennes. En 1893, des piliers en pierres maçonnées ont été construits pour soutenir des tabliers métalliques. En 1970, un affaissement provoqué par l'érosion des rives a déformé un tablier et nécessité la fermeture du pont. En attendant la reconstruction du pont en 1980, un pont Bailey a été installé. Les piliers de ce pont provisoire, restés inutiles, servent de piste d'atterrissage aux pigeons…

Le marchand de sable est passé…

Et les enfants se sont endormis… Non, il ne s'agit pas de ce personnage de légende !

La Loire et la Sèvre ont vu s'exercer bien des métiers tant sur leurs rives que sur leur cours. C'était le cas du marchand de sable qui draguait les granulats de la Loire. Il transportait le sable ensuite par barges jusqu'à son dépôt au bord de la rivière, près du village de Sèvre. Ce sable était vendu principalement aux maraîchers, nombreux dans le quartier, mais aussi aux entreprises de maçonnerie.

« À l'époque, on avait une drague à godets et on draguait au confluent de la Sèvre et de la Loire, en face des Nouvelles Cliniques actuelles. Le sable était transporté par chalands. Mon père a pris la succession de son beau-père en tant que marchand de sable. On ne connaissait pas tellement le père Friot, on disait : « Tiens voilà le marchand de sable ! ». J'ai pris la suite de mon père. Le dépôt de sable a été fermé en 1975 parce que la navigation en Sèvre était devenue très difficile et on extrayait le sable de plus en plus loin de Nantes. » Michel Friot

Les blanchisseuses de la Sèvre

Les blanchisseuses étaient très nombreuses à Nantes, sur la Loire et surtout sur l'Erdre, mais elles lavaient le linge également dans les eaux de la Sèvre, directement depuis la rive ou à bord des bateaux-lavoirs. Ils étaient amarrés près du Pont-Rousseau, près des villages de la Piaudière et de Sèvre.

« Ma mère allait avec sa brouette de bonne heure le matin vendre le poisson, puis elle revenait, reprenait sa brouette pour aller laver le linge à côté du pont de Pont-Rousseau. Les blanchisseuses étaient nombreuses. Le bateau appartenait à monsieur Giffard. Elles payaient un droit pour laver le linge ». Jacqueline

« Les femmes tapaient sur le linge avec des battoirs puis après, elles le mettaient sur des brouettes pour l'emmener sécher, je ne sais plus où, sans doute dans les prés plus haut. Derrière la rue Esnoul-des-Châtelets il y avait une sorte de terrain vague où se trouve actuellement le collège Saint-Jacques ». Martine

La cohabitation n'était pas toujours facile avec les mariniers qui se moquaient d'elles en leur lançant le sobriquet de « poules d'eau ». Mais la réponse ne se faisait pas attendre: les mariniers n'étaient que des « chie-dans-l'eau » !

Le port de la Morinière

Sur l'autre rive de la Sèvre, le quai Léon-Sécher du petit port de la Morinière abrite quelques bateaux patrimoniaux.

Ce quai accueillait autrefois une grande activité de batellerie, à l'époque du maraîchage et des nombreuse industries rezéennes : usine de produits chimiques, tannerie-corroierie, savonnerie, usine d'engrais. On y embarquait des passagers sur les « Hirondelles » pour aller à Vertou ou à Pont-Rousseau. On y voyait aussi les bateaux descendre la rivière, transportant des papiers et des tissus fabriqués le long de la Sèvre et bien sûr des tonneaux de muscadet et d'eau de vie... Dans l'autre sens, ils acheminaient des denrées d'épicerie, des matériaux de construction...

Pendant la célèbre fête du quai Léon-Sécher du mois d'octobre, créée en 1996, on peut y voir des démonstrations de vieux gréements de la batellerie fluviale.